

variera avec la nature des symptômes observés; nous ne pouvons entrer dans le détail des indications.

2° CHAMPIGNONS. — Les intoxications par les champignons sont beaucoup plus fréquentes; elles sont produites surtout par les amanites, les russules, les lactaires.

Le principe toxique est la muscarine (Koppe et Schmiedeberg), associée à la choline (Bœhm) et à d'autres alcaloïdes.

Prophylaxie. — Le choix des champignons, fondé sur la détermination exacte de leurs caractères botaniques, permet seul d'éviter ces intoxications. On ne doit se fier à aucune des méthodes empiriques préconisées pour la destruction des mauvais champignons, telles que le noircissement des objets en argent pendant la cuisson. D'autre part, les recettes indiquées pour neutraliser le principe toxique des champignons, telles que la macération dans l'eau froide, dans l'eau salée forte, dans le vinaigre ou dans une solution de tanin, n'ont aucune valeur.

Traitement. — En raison de la gravité des intoxications, le traitement doit être aussi rapide et aussi énergique que possible. Il consiste : 1° à évacuer le poison; 2° à combattre ses effets.

1° La première indication est remplie par les moyens mécaniques, tels que le lavage de l'estomac, le vomissement provoqué et l'entéro-clyse. Les vomitifs et les purgatifs sont moins efficaces, mais on devra y recourir cependant, si l'on n'a pas sous la main les instruments nécessaires pour appliquer les autres procédés.

2° L'action de la muscarine est combattue par celle de son antidote, l'atropine, qui sera employée sous forme d'injections sous-cutanées, à la dose d'un demi-milligramme à 1 milligramme et demi.

La formule suivante peut être utilisée :

Sulfate d'atropine.....	0 ^{gr} ,01
Eau de laurier-cerise.....	20 grammes.

1 centimètre cube de cette solution contient un demi-milligramme de sulfate d'atropine.

Marcel LABBÉ.

SCORBUT

Le scorbut est devenu à notre époque une maladie très rare. On en observe seulement, de temps en temps, quelques cas sporadiques à bord des navires mal équipés au cours des longues traversées, ou dans les établissements pénitentiaires, parmi les détenus soumis, pour des raisons disciplinaires, à un régime alimentaire extrêmement sévère.

Les grandes épidémies n'apparaissent plus guère que dans les armées en campagne dont le ravitaillement est très difficile, et surtout dans les villes assiégées, modalités dont la guerre de Crimée et le siège de Paris de 1870 nous ont fourni, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, les exemples les plus mémorables.

Toutefois, on a signalé, il n'y a pas bien longtemps, une forme de scorbut qui est essentiellement d'origine moderne, celle qui se développe quelquefois sur les enfants nourris exclusivement de lait stérilisé ou de farines lactées, forme décrite sous le nom de *maladie de Barlow*, que l'on a regardée quelque temps comme une variété aiguë du rachitisme.

Ce serait, par conséquent, une erreur de considérer le scorbut comme une affection complètement disparue, dont le médecin peut, de nos jours, se désintéresser.

Prophylaxie. — La prophylaxie du scorbut se résume tout entière dans ce précepte : introduire le plus souvent possible, et si on le peut tous les jours, dans le régime des sujets qui, pour une raison quelconque, sont obligés de se nourrir d'aliments de conserve et de salaisons, une petite quantité d'aliments frais. On est souvent surpris de voir quelle proportion minime de lait frais, de jus de fruits, de légumes ou de végétaux herbacés il suffit de faire intervenir pour exercer une action préservatrice.

C'est à tort que l'on a cru pendant longtemps que les végétaux possédaient seuls la vertu antiscorbutique, vertu qu'en réalité ils partagent avec les aliments d'origine animale : le lait et la viande, à condition que ces derniers n'aient point été soumis à la cuisson. Tous les tissus et éléments vivants, qu'ils appartiennent à l'un ou l'autre règne, renferment des substances indispensables à l'existence, mais éminemment fragiles, que détruisent la coction et les manipulations un peu compliquées.

Cependant, il semble que la richesse en principes de cette nature

est assez variable, et que certains aliments sont, à ce point de vue, privilégiés. C'est à ces derniers que l'on a donné le nom d'antiscorbutiques : tels sont le cresson, les oranges et, d'une façon générale, tous les fruits acides, le raifort, le cochléaria, les choux, les radis, les oignons, les pommes de terre, les tomates, les salades. Il est toujours prudent que les navires, en partance pour une longue traversée, possèdent en réserve une certaine quantité de ces aliments choisis parmi ceux qui, comme les citrons, les oranges, les oignons, les raiforts, sont très transportables et se conservent facilement.

Depuis 1854, tous les marins anglais, en mer depuis quatorze jours et dont le navire n'a pu être ravitaillé pendant ce délai, doivent prendre quotidiennement 14 grammes de la préparation connue sous le nom de *lime juice* et composée de la façon suivante : 4 grammes de jus de citron, 42 de sucre, 112 d'eau, mesure préventive adoptée successivement par les différentes marines, mais qu'aujourd'hui on a assez rarement l'occasion de remettre en vigueur, étant données la rapidité de la navigation et la multiplicité des escales.

L'air confiné, l'éclairage solaire insuffisant, l'humidité, le surmenage, les impressions morales tristes favorisent beaucoup l'apparition des accidents scorbutiques ; on veillera à ce que les sujets qui y sont exposés, vivent dans des conditions d'hygiène générale satisfaisante, qu'ils habitent des espaces suffisamment vastes, aérés et éclairés et tenus avec une propreté rigoureuse. La désinfection des locaux occupés antérieurement par des scorbutiques et celle des objets dont ils ont fait usage sont également une excellente mesure, car, s'il est peu probable que le scorbut soit une maladie infectieuse, il n'est pas douteux qu'il se complique souvent d'un grand nombre d'infections secondaires très graves.

Traitement curatif. — TRAITEMENT ANTISCORBUTIQUE. — Le traitement du scorbut a la valeur d'un traitement spécifique, il consiste à supprimer aux malades les aliments de conserve et à les nourrir aussi largement que l'on peut d'aliments frais, en accordant une place importante aux végétaux dits antiscorbutiques. A la liste que nous en avons citée précédemment, on peut d'ailleurs en ajouter quelques autres, en particulier les groseilles, les raisins verts ou verjus, dont il est facile de se procurer de grandes quantités dans certaines contrées. La purée de pomme de terre est un très bon antiscorbutique qui, malgré la cuisson, conserve une grande partie de ses propriétés.

Le lait, les œufs, les viandes saignantes, les viandes crues pulvérisées, le jus de viande ont une action complémentaire indiscutable, surtout quand les malades sont profondément débilités.

Pour obtenir une guérison certaine et rapide, on fait prendre, en

outre, en trois ou quatre fois dans la journée, 100 à 150 grammes de jus de fruits, de salade ou de légumes, de préférence de jus de cresson ou de jus de citron, dont les propriétés essentiellement antiscorbutiques sont pertinemment établies.

Le mieux est de le donner pur quand le malade peut le supporter. Dans le cas contraire, on prescrit les citronades, les orangeades ou des potions dans lesquelles le jus de fruit est édulcoré et associé à des substances toniques et antiscorbutiques, comme dans la formule suivante, indiquée par M. Bucquoy :

Hydrolat de mélisse.....	120 grammes.
Jus de citron.....	60 —
Eau-de-vie.....	10 —
Sirop de quinquina.....	50 —

Le traitement par le suc des végétaux est même le seul qui soit applicable, à l'exclusion des autres, quand l'intensité de la stomatite rend impossible la mastication des aliments solides.

On doit avoir peu de confiance dans les sirops et vins dits antiscorbutiques, tels que les différents sirops de raifort et le sirop antiscorbutique du Codex, qu'il ne faut jamais utiliser qu'à titre d'adjuvants.

Les tentatives faites pour remplacer, dans le traitement et la prophylaxie du scorbut, l'élément végétal ou animal par un sel minéral ou organique, ont toutes échoué jusqu'à présent. Presque tous ces essais étaient basés sur l'emploi des sels de potasse, à cause de la part importante qu'ils prennent à la composition des végétaux, au moins des végétaux terrestres.

TRAITEMENT SYMPTOMATIQUE. — Une fois que le médecin a institué la médication antiscorbutique, sa tâche n'est pas terminée ; il lui reste à s'occuper du traitement symptomatique des principales manifestations de la maladie : la stomatite, quelle que soit la forme du scorbut, même dans les formes les plus simples, les hémorragies, les accidents cardiaques, les différentes complications dans les formes sévères.

a. On soigne la *stomatite* par de larges lavages de la bouche, plusieurs fois par jour, avec des solutions aseptiques ou légèrement antiseptiques : l'eau bouillie, l'eau légèrement alcoolisée ou aromatisée de teinture de badiane ou d'alcool de menthe, l'eau boriquée saturée, l'eau boratée ou biboratée de 3 à 6 pour 100, les solutions de chlorate de potasse de 2 à 3 pour 100, d'hydrate de chloral du cent-cinquantième au centième additionnées de glycérine, les solutions salicylées à 2 pour 100, thymolées du cinq-millième au dix-millième. En cas de stomatorragie, le malade remplace une partie des